



« Il devrait être clair que les droits de l'homme sont une marchandise comme les autres. Donc périssable. »

ÉDITORIAL

La fin du droit-de-l'homme ?

ÉLISABETH LÉVY

Donc, le type qu'on voyait sur tous les fronts du monde, sauvant des bébés de toutes les couleurs, interpellant les assassins et les dictateurs, l'hyper-démocrate sans frontières, travaillait comme consultant de luxe pour ces grands défenseurs des droits de l'homme que sont Bongo et Sassou N'Gusso. Et de surcroît, il n'était pas trop cool sur le règlement de ses factures, le bon docteur K. Bon. Moi, comme travailleur indépendant, je le comprends. Et puis, dira-t-on, la belle affaire. Quelques centaines de milliers d'euros perçus en toute légalité, quelques amis pistonnés, quelques principes oubliés. Pas de quoi chercher des poux dans la tête de l'un des hommes les plus populaires de France.

Sûr, ça fait mauvais genre. Personne n'aurait songé à chipoter Foccart pour de l'argent honnêtement bien que peu moralement gagné. Seulement, voilà des décennies que Bernard Kouchner vend sa bonté, sa conscience saignante pour tout humain opprimé. Kouchner, c'est le genre à ne pas dormir quand Sarajevo est bombardée – Bagdad il a mieux supporté. Avec lui, les guerres oubliées ont les honneurs du JT. Il porte beau sous la mitraille. Mais cette glorieuse image n'est pas très raccord avec celle du créancier sourcilieux et encore moins avec celle de l'employé de dictateurs bananiers – même si c'était, comme il l'a déclaré, pour que les « indigents » fussent soignés. Kouchner était commis-voyageur en droits de l'homme. Pour ceux qui continuaient à croire qu'une idée est pertinente parce qu'elle est généreuse, il devrait au moins être clair que les droits de l'homme sont une marchandise comme les autres. Donc périssable.

Ses communicants lui ont-ils soufflé la brillante idée de traiter Péan d'antisémite ? Il n'y a qu'une chose à dire : c'est dégueulasse.

D'abord, parce que c'est faux, ensuite parce que cette argutie conforte tous ceux qui se plaignent qu'on ne puisse plus rien dire sans être traité d'antisémite. Je m'associerais volontiers au coup de gueule de Philippe Cohen sur Marianne2 (« Oubliez-nous ! Oubliez les juifs ! »), mais à la condition de l'adresser autant à Mermet qu'à Fottorino, autant à Bessancenot qu'à Kouchner.

Péan conjugue deux séries de critiques, les unes morales, les autres idéologiques. Les bons commentateurs, toujours prêts à flairer les « relents nauséabonds » et à démasquer « le ventre encore fécond », se sont rués avec une mauvaise foi crasse sur les deuxièmes, histoire de disqualifier les premières.

Péan serait, nous disent les mêmes bons esprits, un contempteur de l'anti-France, un délateur en puissance des « mauvais Français » – ça ne vous rappelle rien ? La vérité est que se proclamer patriote n'est pas très bien vu dans nos élites. Ce rejet de la nation jugée périmée est sans doute l'une des raisons profondes du divorce entre le peuple et ceux qui fabriquent l'opinion. Personne ne chasse les « mauvais Français ». Nul ne demande la démission d'un ministre des Affaires étrangères français qui se lève pour *God save the Queen* et papote pendant *La Marseillaise*. Mais on peut trouver ça surprenant – et observer qu'il se garderait bien de faire la même chose face caméra.

Il est vrai que par maladresse, Péan lui-même attaque sur les deux fronts en même temps, laissant l'impression qu'il condamne l'atlantisme au même titre que l'affairisme – d'un point de vue moral. Or, l'atlantisme de Kouchner est, comme le tiers-mondisme de Péan, passible d'un jugement raisonné – et également négatif en ce qui me concerne. Qu'il ait défendu la guerre de Bush en Irak ne

fait pas de Kouchner un salaud ou un infréquentable, juste un type avec lequel on n'est pas d'accord. Un guerrier en blouse blanche, nous dit Péan. Ou un docteur en treillis. Les droits de l'homme à la pointe des baïonnettes – la politique kouchnérienne est à la fois défendable et critiquable, passible d'argumentation et non d'indignation.

Déstabilisé par la mauvaise foi de ses adversaires, et parfois aveuglé par l'anti-américanisme qui lui tient un peu trop lieu de grille de lecture du monde, Péan manque en partie son coup. Puisque « cosmopolitisme » indispose les oreilles délicates de nos grandes consciences, il aurait dû expliquer qu'il visait le « sans-frontiérisme », rappeler qu'on peut être parfaitement cosmopolite sur le plan culturel et attaché à l'existence des nations et des frontières comme cadre politique et symbolique. Il aurait pu paraphraser Lacordaire et expliquer qu'« entre les riches et les pauvres, ce sont les frontières qui protègent et la liberté (de circulation) qui opprime », ou citer Robert Reich, sociologue et ancien ministre du Travail de Clinton, qui a analysé l'émergence d'une « élite globale » dont les intérêts objectifs sont objectivement contraires à ceux des plus pauvres et même des classes moyennes qui ont besoin d'États, de règles et de frontières pour les protéger.

Reste que Péan a ouvert un débat, on ne s'en plaindra pas. Ne laissons pas ses contradicteurs en dénaturer les termes. Ils rêvent d'une planète transformée en ville ouverte, de frontières effacées, de nomadisme universel ? Qu'ils défendent loyalement leur point de vue. La question, en tout cas, va bien au-delà du cas du docteur K.

[Élisabeth Lévy est directrice de la rédaction de Causeur.]

www.causeur.fr

Directrice de la rédaction : Élisabeth Lévy. **Rédaction :** Gil Mihaely, François Miclo, Basile de Koch, Marc Cohen (brèves), David Martin-Castelnau, Raül Cazals. **Collaborateurs :** Alain Finkielkraut, Antoine Mercier, Aviad Kleinberg, David Abiker, Elie Barnavi, Paul Thibaud, Trudi Kohl, Rony Brauman, Luc Rosenzweig, Cyril de Pins, Jérôme Leroy, Bruno Maillé, Cyril Bannas, Guy Sitbon, Pierre-Henri Tavoillot. **Conception :** Jean-François Baum.

Administrateur : François Miclo. **Directeur de la publication :** Gil Mihaely.

Causeur est édité par Causeur.fr, 9 rue Léopold-Robert, 75014 Paris. SARL au capital de 50 000 €, RCS Paris. Siret 504 830 969 000 11 Naf 724 ZA. Dépôt légal à parution. **ISSN** 1966-6055. Commission paritaire : en cours. Imprimé par les Éditions Quantum, 105 rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris. **Contact :** abonnement@causeur.fr

Sommaire

Éditorial p. 2
 Secrets médicaux p. 3
 Il est minuit, docteur Kouchner p. 4
 Brèves p. 5
 Un péan pour Kouchner p. 6
 Yann Arthus-Bertrand prend la pose p. 7
 Licra contre Siné. Zéro partout p. 8
 Ils sont partout ! p. 10
 Liberté d'expression soleil couchant p. 11
 Mignonne, allons voir si la Halde p. 12
 Le Vatican se fiche du monde p. 13
 La papauté est humaine, l'erreur aussi p. 14
 Vatican 2.0 p. 15